

port de *Macrobe* de quelle manière ils évoquent les Dieux de Carthage : *Si c'est un Dieu, si c'est une Déesse, sous la garde de laquelle est le Peuple, & la ville de Carthage ; je vous prie, je vous conjure, & je vous demande en grâces, Grands Dieux qui avez pris cette Ville & ce Peuple sous votre protection, d'abandonner ce Peuple & cette Ville, de quitter toutes ces demeures, Temples, lieux Sacrés, de les délaisser ; de leur inspirer la crainte, la terreur & l'oubli ; & de vous retirer à Rome, chez votre Peuple ; que nos demeures, nos Temples, nos choses Sacrées, & notre Ville vous soient agréables. Faites-nous entendre que vous êtes mon protecteur, celui du Peuple Romain, & de mes Soldats ; si vous le faites, je m'engage à vous fonder des Temples, & des Jeux.* Ces foiblesses sont originaires de la même idée, & il est probable que les évocations des *Formosans* ressembloient assez, du moins pour le fond, à celles que l'on vient de rapporter.

La manière de faire serment entre deux personnes, consiste à rompre ensemble une paille. (a) Ne diroit-on pas que cette formalité est prise de nos vieux usages, tant elle leur ressemble ?

Les *Formosans* (b) ont un Conseil qui est composé de douze personnes âgées d'environ quarante ans. Ces Conseillers occupent leur Charge deux ans. En sortant de Charge, ils se font arracher les cheveux des tempes & du sommet de la tête. Les affaires de Religion sont aussi de leur ressort ; car ils doivent faire observer ce que les Prêtres ont ordonné, & empêcher que les Peuples ne commettent des choses, qui pourroient irriter les Dieux. Dans les tems où la nudité est ordonnée, pour attirer la bénédiction des Dieux sur les grains, les Conseillers observent que personne n'aille vêtu ; & s'ils trouvent des contrevenans, ils les dépouillent de la toile qui les couvre, & les condamnent à une amende.

Un autre usage, qui tient de ceux des Américains, est celui de se peindre le visage, les bras, les épaules, & la poitrine. A cela il faut ajouter les plumes qu'ils portent sur la tête, principalement dans les jours de Fête, & les colliers de coquilles, qui ornent leurs bras & leurs jambes.

La Prêtrise n'est pas seulement le parrage des femmes ; la Médecine l'est aussi, & cette Médecine se réduit souvent à la friction de la partie malade, ou correspondante à l'endroit où l'on sent du mal. L'opération est précédée d'un sacrifice aux Idoles. Au défaut de réussite par la friction & les sacrifices, on passe aux conjurations, & l'on appelle une Enchanteresse. Cette nouvelle Opératrice feignant d'aller interroger l'âme du malade, lui prend les doigts, & les tirant l'un après l'autre, essaie de les faire craquer. Si cela réussit, on en tire un heureux augure. L'Opératrice prend aussi la feuille d'un certain arbre ; & la mettant sur la bouche du malade, elle prend après cela dans la sienne une gorgée d'eau, qu'elle crache ensuite sur cette feuille. Si, par le mouvement que fait cette feuille, elle panche vers l'Opératrice, c'est encore un bon présage. Il arrive souvent que malgré cela, le mal empire ; alors on attribue ce mal au Diable. C'est lui qui a pris possession du patient. On travaille donc à chasser cet Esprit malin, & l'on fait un Sacrifice préliminaire aux Idoles ; après quoi la Sorcière se met à la tête de quelques jeunes hommes, & fait l'exorcisme, dont une des principales Cérémonies est de poursuivre le Diable le sabre à la main, & de lui jeter ensuite à la tête un pot plein de *Mafakuvu*, qui est la boisson de ces Insulaires. Mais discontinuons le détail de ces prétendus signes de bonheur & de malheur, & des conjurations qui les précèdent, pour passer à ce qui suit la convalescence. Le malade revenu en santé doit un sacrifice à ses Dieux ; & en allant au sacrifice il doit faire attention aux présages, & éviter ceux qui sont mauvais ; mais il doit s'abstenir des assemblées pendant tout le *Karichang*. Lorsque le malade est dans un état si désespéré que ni conjuration, ni exorcismes ne peuvent le tirer d'affaire, on prend le parti de le recommander aux Dieux.

*Leurs*

(a) Voyez *Pasquier* dans ses *Recherches de la France* sur l'origine du Proverbe, *Rompre la paille*, qui paroît pris de la manière ancienne de prendre possession d'une chose, ou d'en

être démis.

(b) Le Ministre *Candidius* dans sa *Relation de Formosa*, Tome V. des *Voyages de la Compagnie*, &c.